

Rencontre du cinquième type

Voilà. J'y étais. Comme une adolescente à son premier rendez-vous. Les papillons voltigeaient dans mon estomac. Je noircissais mes yeux et rougissais mes lèvres devant le miroir avec une application que je n'avais plus connue depuis la remise de mon doctorat. Une soirée mémorable dont j'avais pourtant oublié la seconde moitié, la faute à trop d'alcool (comme souvent). Totalement désinhibée par les mojitos à gogo, j'avais réussi à me mettre à dos la majeure partie des autres lauréats à qui j'avais craché leurs quatre vérités entre deux vomissements. Au réveil, mon maquillage dilué par les larmes avait séché sur mes joues me collant de faux airs d'Heath Ledger, l'affreux joker de Batman. Preuve de grande maturité, je m'étais alors jurée d'arrêter non pas l'alcool, mais le maquillage ! Promesse non tenue. Une de plus...

Avant Alex, j'avais eu quelques rendez-vous (soi-disant) galants depuis mon inscription sur ce fameux site de rencontres. J'avais mis une photo de profil totalement kitsch sur laquelle je posais comme une jeune mariée italienne sur sa carte de remerciements. J'avais reçu une multitude de demandes de contact à ma grande surprise. Ah les mecs ! C'est vrai que j'étais plutôt jolie malgré la photo. J'avais parfaitement conscience que ce site était un terrain de chasse idéal pour la gent masculine et sa palette de déviances. On y trouvait du mâle obsédé, du mâle crade, du mâle déprimé, mais aussi du mâle habile, du mâle aisé, du mâle poli, du mâle honnête et même parfois du mâle heureux. Je me croyais suffisamment intelligente pour séparer le bon grain de l'ivraie. Après tout, j'avais un doctorat en astrophysique et l'expérience d'une femme de 37 ans à qui on ne la faisait pas. Je croyais savoir détecter à partir d'une simple photo et d'une description de quatre lignes les supernovas des trous noirs (comment avais-je pu oublier qu'au fil du temps les supernovas se transformaient souvent en trous noirs ?).

Oui, j'étais plutôt jolie ce qui m'assurait un certain succès. Pourtant, ma vie sentimentale était aussi indétectable que la matière noire de l'univers que j'étudiais à longueur de journée. Je me sentais enfin prête pour l'amour mais j'avais tenu à être parfaitement claire dans ma description de profil. Je ne voulais pas d'enfants ! Jamais ! Quelle horreur ! J'avais plein de bonnes raisons que je préférais garder pour moi mais je me devais d'être claire avec mes futurs prétendants. Et puis il y avait mon travail. Après tant d'années d'études, je voulais m'y consacrer pleinement. Aucune envie de sacrifier ma passion débordante pour l'espace contre du caca dans des couches, des purées de légumes, des vomis sur l'épaule, des nuits entrecoupées, des pleurs, des cris et ce souci définitif et permanent pour des petits êtres qui n'avaient rien demandés. Non, je ne voulais pas susciter de faux espoirs aux géniteurs en devenir, quitte à rater de belles histoires. Condition non négociable ! Heureusement, les hommes sans désir de paternité étaient moins rares que les femmes dans mon cas.

J'avais donc rencontré mon premier prétendant un soir de novembre dans un petit bistrot de Bernex, localité située entre nos deux domiciles. Il s'appelait Roland et j'avais tout de suite aimé son style d'écriture, ses messages tout en sensibilité ainsi que sa photo mettant parfaitement en valeur son physique de jeune premier.

- Tu es charmante ! m'avait-il lancé avec un regard empli de gentillesse.
- Merci toi aussi.

Je n'avais rien trouvé de mieux à répondre...

- Je suis sûr que ma maman va t'adorer.
- C'est peut-être un peu tôt pour qu'on se présente à nos parents, non ? fis-je en riant jaune.
- Non, pourquoi ?

Je trouvais un peu effrayant qu'il me parle de sa mère après dix minutes seulement, je décidais de creuser un peu...

- Tu t'entends bien avec ta maman on dirait ?
- Oh oui, nous sommes un peu fusionnels, elle est toute ma vie.

Je faillis m'étrangler avec le vin et il en fallut peu pour que je recrache mon rouge sur sa chemise immaculée.

- Toute ta vie ? Waouh !
- Sans elle je ne serai rien. On s'appelle au moins dix fois par jour et...
- Parlons un peu de toi, coupais-je.
- D'accord... fit-il un peu surpris. Donc je vis chez elle à Carouge...

Je remerciais Roland pour le verre de vin. Je pris congé de lui non sans lui avouer qu'il devait grandir un peu et que je n'étais pas prête pour un ménage à trois.

Ensuite, il y eut Mitch, un expatrié américain divorcé récemment. Il travaillait pour une multinationale active dans le négoce de pétrole et vivait à Corsier depuis quinze ans. Il était très à l'aise financièrement mais n'avait apparemment pas encore eu le temps de rechercher l'âme sœur ni de se payer des cours de français. Il baragouinait une sorte de franglais indigeste mais il était très sympathique.

- Et je suppose que ton travail te prend beaucoup de temps ? lui demandais-je avec intérêt.
- Oh my god oui, you know ! Je pars souvent around the world pour ouvrir new markets et develop our business you know.
- Mais quand tu dis souvent, c'est combien ?
- Oh je pars six months ! Puis je reviens à Corsier, then je repars three months, and come back, you know. Je ne suis souvent ici mais je cherche relationship avec femme, because the divorce je suis seul dans big house, you know.
- Oui bref. En gros ce que tu cherches c'est un plan cul quand tu rentres en Suisse ? fis-je sans retenue.
- Well... Yeah okay we can say that.

Je remerciais Mitch pour le verre de vin et prenais congé de lui assez rapidement. Il y avait bien sûr plein d'avantages à devenir le plan cul d'un homme aussi riche mais ce n'était pas vraiment ce que je recherchais.

Je rencontrais alors Guillaume. Son profil d'aventurier m'avait séduite et pour une fois, j'avais initié le premier pas malgré les mises en garde répétées de ma mère contre les « Guillaume ». Je n'avais jamais connu les raisons de son aversion pour ce prénom mais je la soupçonnais d'avoir eu une aventure avec l'un d'eux à l'époque. C'était son droit de mère célibataire après tout. Bien connu dans le monde du spectacle et dans le microcosme artistique genevois, il lui avait tourné autour un certain temps. Elle ne me l'avait jamais avoué (sans doute pour me protéger) mais il lui avait brisé le cœur. Je l'avais deviné.

- Alors toi tu aimes quelles positions ? demanda-t-il avec un œil malicieux.
- Euh... c'est un peu direct comme question Guillaume, je ne sais pas trop quoi répondre, rétorquai-je un peu surprise par tant d'audace.
- Ben allez quoi, sois pas timide. Avec moi, tu vas découvrir des mondes inconnus, au-delà du septième ciel.
- Euh... tu es sûr ?
- Oui ! Ça pourra peut-être t'aider dans ton métier !
- Ah bon ? Pourquoi ? répondis-je interloquée.
- Ben tu es astrophysicienne, ça ne te dirait pas de découvrir le huitième ciel ? conclut-il avec un rire encore plus gras qu'un Churros des fêtes de Genève.

Je remerciais Guillaume pour le verre de vin. On avait bien rigolé mais je n'étais décidément pas encore prête à assouvir les fantasmes un peu pervers de mon interlocuteur.

Puis, ce fut au tour de Jean-Philippe. Je n'avais pas vraiment flashé sur son profil mais j'avais été séduite par son message un brin désabusé et par la tendresse de ses mots. Je le vis arriver, le visage un peu rouge et transpirant. Il était visiblement mal à l'aise et je sentis une odeur de vieil alcool lorsqu'il me fit la bise. Il commença d'entrée la soirée avec une chope de bière. Il les enchaîna tout au long de notre rendez-vous.

- Et alors comme ça tu es astrophysicienne ! s'étonna-t-il.
- Oui !
- Incroyable ! Moi qui ai tout le temps la tête dans les étoiles, tu es peut-être la femme qu'il me faut...
- Peut-être...
- Oui, peut-être... Claudine ! hurla-t-il en direction du bar. Tu remettras une chope et un verre de vin pour mademoiselle s'il te plaît...

Je remerciais Jean-Philippe pour les verres de vins. J'étais un peu pompette. Comme je n'avais ni le numéro d'un procureur général, ni celui d'un conseiller fédéral dans mon téléphone au cas où, je décidais de laisser ma voiture et de rentrer sagement en taxi. Jean-Philippe était un type

vraiment charmant et plein d'humour. Mais j'avais vite compris qu'il valait mieux pour lui essayer de soigner son alcoolisme avant d'entamer une relation sérieuse sans doute vouée à l'échec.

Je commençais à perdre espoir. Mes copines me disaient que je finirais vieille fille à tenir des discussions avec Quasar et Pulsar mes deux chats adorés. Que je ne pouvais imaginer quel bonheur, quel accomplissement apportaient les enfants. Et ma famille qui se demandait si j'étais lesbienne. Et mes collègues qui se demandaient comment une si jolie fille pouvait rester célibataire, puis l'horloge biologique, les années, la solitude... Oui, ma vie sentimentale était aussi vide que l'univers. Mais je ne perdais pas espoir.

Toujours devant mon miroir, je rectifiais une dernière fois les traits sous mes yeux. Les papillons voltigeaient de plus belle. J'étais enfin prête pour ce nouveau rendez-vous, il s'appelait Alex. Échaudée par mes expériences précédentes, j'avais cette fois tenu à approfondir notre relation par écrit avant de le rencontrer pour de vrai. Avec le temps, j'avais découvert une belle personne. Nous avions l'impression de nous connaître depuis toujours alors que nous étions deux parfaits inconnus. Nous avons partagé beaucoup de choses intimes, parfois jusque tard dans la nuit, si bien que je me demandais s'il nous resterait quelque chose à nous raconter lors de notre premier rendez-vous. Avant chaque rencontre, je ressentais une sensation de trac, mais cette fois c'était différent. Je pris une grande respiration tout en me fixant dans le miroir. Pourvu qu'il ne me déçoive pas...

– C'est peut-être la bonne cette fois Julie ! Ne gâche pas tout... Et doucement sur le vin...

J'attrapais mon sac et rejoignit Alex dans un bar branché de Genève. Il me mit tout de suite à l'aise. Il n'était pas spécialement beau, il dégageait cependant un charme et un charisme rare. Il était habillé sobrement mais avec élégance. Nous parlâmes de tout, de rien, de nous, des autres, de la vie. Il me fit rire comme on ne m'avait plus fait rire depuis longtemps. On décida de prolonger la soirée et d'aller manger au restaurant. Je dois avouer que je fus totalement charmée par cet homme. Un peu trop peut-être, je n'étais pas habituée. Mon esprit rationnel lançait des signaux d'alarmes clignotants dans mon cerveau « Trop beau pour être vrai ! Trop beau pour être vrai... ». Je décidai de ne pas en tenir compte pour le moment et de vivre l'instant présent, si agréable. Au fil de la soirée le constat s'imposait : une relation sérieuse devenait dangereusement palpable. Il se mit à plaisanter sur notre éventuel futur commun, puis, d'un coup plus grave, plongea son regard dans le mien :

– Julie j'ai quelque chose à te demander.

– Aïe ! Je n'aime pas ça... Vas-y...

– Est-ce que tu penses pouvoir changer d'avis un jour sur la question des enfants ?

Le trou noir. Je tombais. La gravité prit le dessus. Mon ventre se retournait. Mon cœur s'arrêtait. Pourquoi ? Pourquoi cette question ? Mon esprit rationnel hurlait et cognait dans ma tête « Trop beau pour être vrai ! Trop beau pour être vrai, je te l'avais dit ! ». Je fis mine de réfléchir :

– Non je ne pense pas, lui répondis-je à regret.

– Est-ce que tu crois que je serais capable de te faire changer d'avis un jour ?

– Alex, je t'apprécie beaucoup mais je ne crois pas...

– Très bien, oublions ça tu veux bien ? coupa-t-il.

– Oui avec plaisir...

J'appréciais le fait qu'il n'insiste pas et passe sobrement à autre chose. La soirée se poursuivit comme elle avait commencé.

Tellement bien, que je me réveillais à ses côtés. Il dormait encore. Je l'observais. Je tombais amoureuse. Je n'avais jamais ressenti ça. J'essayais de nous imaginer dans deux mois, dans deux ans, cinq ans, dix, vingt...

Il était différent. Cette histoire, notre histoire était différente. Je le sentais. Quelque chose avait changé. Quelque chose en moi avait changé. Je me surpris à l'imaginer en train de jouer avec des enfants... Nos enfants. Il ferait un excellent père, probablement. Je ferai une bonne mère... Peut-être...